

◇

L'office du ministère évangélique se compose de différents éléments, au milieu desquels domine la *parole*. La religion chrétienne, religion de liberté et de persuasion, est une parole. Jésus-Christ, qui est à la fois l'auteur et l'objet du christianisme, est appelé *la Parole*<sup>1</sup>. Même avant d'être venu en chair, il parlait déjà intérieurement à la conscience de tout homme ; car la parole n'est pas seulement cette série de sons articulés qui porte des idées dans les esprits, la parole est la pensée même. La pensée est une parole, comme la parole est une pensée. Mais cette Parole qui parlait hors du temps et intérieurement, a parlé dans le temps et extérieurement. Jésus-Christ a parlé par les faits, il a parlé par sa vie et par sa mort ; mais il a parlé aussi dans le sens ordinaire de ce mot. Il a prêché. Nous sommes appelés à répéter ses paroles ; mais il nous envoie comme il a été envoyé ; c'est-à-dire que, comme il s'est uni à la pensée de son Père, il veut que nous nous unissions à la sienne ; que nous soyons un avec lui, comme il est un avec son Père ; il frappe sur notre esprit comme sur un airain sonore, qui ne retentit pas sans vibrer ; il veut que, comme nous sommes les fils de sa pensée, nos frères deviennent les fils de la nôtre. Dieu a voulu que l'homme fût pour l'homme le canal de la vérité. La paternité naturelle est le symbole de nos rapports spirituels : nous nous engendrons mutuellement<sup>2</sup>. Il ne s'agit

---

1. Jean 1.1-4, 14

2. Voyez l'*Essai sur la manifestation des convictions religieuses*, pages 111-112.

◇

pas seulement de paroles à transmettre et à répéter, mais d'une vie à communiquer ; il faut que ces vérités dont se compose l'Évangile soient devenues vivantes et personnelles dans des personnes vivantes. La Parole n'a pas parlé une fois pour toutes (à moins qu'on ne prenne la lettre pour la Parole) ; la Parole parle sans cesse, et la lettre de l'Évangile n'est que le milieu nécessaire à travers lequel cette Parole parle à tous. L'institution du ministère ne s'explique que par là. Le ministre est ministre de la Parole de Dieu. Le christianisme, religion de la pensée, doit être *parlé*<sup>3</sup>. On est autorisé à appeler ministres de l'Évangile, ou pasteurs, des hommes qui n'exercent pas le ministère de la parole ; on ne ferait en cela que suivre l'exemple des apôtres et de la primitive Église ; mais c'est aussi entrer dans leur sens que de donner la prééminence à l'enseignement, c'est-à-dire à la parole, parmi tous les travaux du ministère. **Que les pasteurs qui s'acquittent bien de leurs fonctions soient jugés dignes d'un double honneur, principalement ceux** (il y avait donc des pasteurs dont l'office n'était pas de parler) **qui travaillent à la prédication de la parole et à l'instruction.** (1 Timothée 5.17 ; 1 Corinthiens 14.1-5.)

La parole est le grand moyen du pasteur. Elle se fait diverse selon ses différents emplois ; elle rompt le pain de vie, tantôt en plus petits, tantôt en plus grands morceaux ;

---

3. Voyez *Théologie pastorale*, pages 5-6 et le commencement du *Résumé de la première partie de l'Homilétique*.



elle l'émiette, s'il le faut.

Le ministre parle des hommes à Dieu c'est la prière ; et de Dieu aux hommes, c'est la prédication. La dernière de ces paroles doit seule nous occuper ici. Il prêche aux individus, à la communauté dispersée, à la communauté rassemblée en un même lieu. Nous ne voulons parler que de cette dernière espèce de prédication.

Il faut prêcher à la communauté rassemblée pour atteindre ceux qu'on n'atteindrait pas autrement, pour préparer dans le temple l'Eglise invisible qu'aucun temple ne peut contenir, et qui n'est à son état de pureté dans aucun, enfin pour donner à la parole tous les caractères et toute l'efficacité dont elle est susceptible. On pourrait s'adresser par écrit à la communauté ; mais la parole écrite ne saurait tenir lieu de l'autre et la rendre superflue.

Cette prédominance de la parole dans le culte chrétien lui imprime un caractère à part. Elle donne une réalité à la notion d'Eglise. Il n'y a pas d'Eglise mahométane, ni brahminique ; et certes, il n'y avait pas d'Eglise dans la religion d'Homère. Chez les Juifs, l'enseignement était séparé du culte (on dit le *peuple juif* plutôt que l'*Eglise juive*), s'il y avait une Eglise juive, c'était l'enseignement qui la formait, non le culte, et cette Eglise n'avait pas de centre. Ce n'est que chez les chrétiens que le culte et l'enseignement, coordonnés l'un à l'autre, interprétés l'un par l'autre, forment un tout.



[Chez les catholiques, la prédication prend peu de place ; chez nous, au contraire, elle est presque tout. Le temple, sauf certains moments du culte et quelques jours de l'année, est un auditoire. Il n'a, ce semble, d'autre but que de réunir des auditeurs autour d'un homme qui leur parle. Aussi dit-on du catholique qu'il va à la *messe*, et du protestant qu'il va au *sermon*. On signale ainsi, sans y songer, la prédominance peut-être trop exclusive de la prédication dans le culte protestant.] Entre autres inconvénients, ce système a celui d'attribuer trop à l'individu.

[Ceci ne détruit pas ce que nous avons dit de la transmission de la vérité d'un individu à l'autre. Cependant n'est-il pas possible que l'habitude de n'aller au temple que pour entendre le discours, et la réduction de tout le reste à peu de chose, ait pour effet de ne faire voir qu'une personne et qu'un moment, le prédicateur et la prédication ? Et n'importerait-il pas que l'efficacité du culte fût plus indépendante de la personne du prédicateur<sup>4</sup> ?]

Quoi qu'il en soit, dans les deux cultes qui nous suggèrent ces réflexions, la parole est d'une haute importance. Un ministre, dans l'un comme dans l'autre, est essentiellement un homme qui parle la parole de Dieu. Or, la parole de prédication, qui est une parole de réconciliation et de sanctification [selon les oracles de Dieu](#) (1 Pierre 4.11), peut-elle

---

4. Voyez *Théologie pastorale*, pages 7 à 10



être l'objet d'un art ?

Il est certain que l'éloquence est une ; qu'on n'est pas éloquent dans la chaire à d'autres conditions qu'à la tribune ou au barreau ; il n'y a pas plus deux rhétoriques qu'il n'y a deux logiques ; mais la nature du discours ecclésiastique apporte des différences, ajoute des règles, qui constituent, sous le nom d'*homilétique*, un art particulier.

Voyons ce que la rhétorique et l'homilétique ont de commun ; nous verrons ensuite ce que l'homilétique a de spécial.

La rhétorique est le genre, l'homilétique est l'espèce.

La matière de la rhétorique correspond à l'objet de l'*éloquence publique*.

Qu'est-ce que l'éloquence en général ?

La Bruyère nous répond : *C'est un don de l'âme qui nous rend maîtres du cœur et de l'esprit des autres ; qui fait que nous leur inspirons ou que nous leur persuadons tout ce qu'il nous plaît*<sup>5</sup>.

Je dirais : C'est le don de se rendre maître par le langage ; car un geste, un regard peuvent être éloquents. Il s'agit même encore d'un discours suivi, non d'un mot seulement. La Bruyère nous indique la source et l'effet de l'éloquence plutôt que sa nature ; mais il reste de sa définition quelque

---

5. La Bruyère, *Les Caractères*, Chapitre I, *Des ouvrages de l'esprit*.

◇ chose d'important : l'éloquence est *un don*, et *un don de l'âme*. [C'est le don de penser et de sentir avec les autres ce qu'ils pensent et sentent, et d'y assortir les paroles et le mouvement de son discours, de parler la pensée d'autrui. L'éloquence repose sur la sympathie. Jamais on n'est éloquent qu'à condition de parler ou d'écrire sous la dictée de ceux à qui l'on s'adresse ; ce sont les auditeurs qui nous inspirent, et si cette condition n'est pas remplie, on peut être profond et agréable, mais on ne sera pas éloquent. Pour être éloquent, il faut sentir le besoin de communiquer sa vie aux autres et comprendre intimement quelles sont les cordes qu'il faut faire vibrer en eux.]

Pascal, entrant plus avant [que La Bruyère] dans le secret de l'éloquence, dit : *L'éloquence consiste dans une correspondance qu'on tâche d'établir entre l'esprit et le cœur de ceux à qui l'on parle, d'un côté, et de l'autre, les pensées et les expressions dont on se sert ; ce qui suppose qu'on aura bien étudié le cœur de l'homme pour en savoir tous les ressorts, et pour trouver ensuite les justes proportions du discours qu'on veut y assortir. Il faut se mettre à la place de ceux qui doivent nous entendre, et faire essai sur son propre cœur du tour qu'on donne à son discours, pour voir si l'un est fait pour l'autre, et l'on peut s'assurer que l'auditeur sera comme forcé de se rendre.*

Ce qui se présentait chez La Bruyère comme un *don*, se

◇ présente chez Pascal comme une *méthode*. Mais c'est à la fois un don et une méthode. Et sous l'un et l'autre point de vue, la même idée se rencontre : pénétration vive et intime de l'âme de l'auditeur par celle de l'orateur. – Nous trouvons encore un autre élément : celui de la persuasion, qui est la direction de l'âme et de la volonté dans un sens déterminé. L'éloquence, dans le sens de La Bruyère et de Pascal, est une action de la vie réelle, un effort contre une résistance, une *compulsion*<sup>6</sup>, on pourrait dire un drame où un seul personnage paraît, mais où il y en a deux, et qui a son nœud, ses péripéties et son dénouement. Le dénouement peut, selon les cas, être une détermination, un acte volontaire de celui à qui l'on parle ; dans d'autres, un sentiment, qui est aussi un acte, et, au point de vue de la philosophie et de la religion, l'acte par excellence.

Ainsi, sans refuser le titre d'éloquent à tout langage propre à porter la lumière et la conviction dans les esprits, nous le donnons plus particulièrement à ce qui a pour but et pour effet de diriger la volonté d'un certain côté ou vers un certain acte immédiat ou éventuel.

Mais n'y aura-t-il que du subjectif, n'y aura-t-il rien d'objectif dans la notion d'éloquence ? C'est, selon Pascal et selon La Bruyère, une puissance indifférente, qui se prête au mal comme au bien, à l'erreur comme à la vérité. S'il en est

---

6. *Compelle intrare* (Force-les à entrer)



ainsi, ne faut-il pas repousser bien loin et l'éloquence et la rhétorique, qui en est la théorie ou la méthode ?

J'accorde le principe, et je nie la conséquence.

Qu'il y ait une puissance de persuasion pour le mal comme il y en a une pour le bien, que cette puissance ait pour principe, dans les deux cas, le don de trouver et de faire vibrer dans le cœur certaines cordes qui y sont, cela n'est pas douteux. Si l'on ne veut pas appliquer aux deux faits le mot d'éloquence, on en est le maître ; mais qu'aura-t-on gagné ? Un mot. – Il vaut mieux, ce me semble, en reconnaissant que des hommes vicieux peuvent être éloquents, et même qu'on peut être éloquent en conseillant le mal, ajouter d'un autre côté :

1. Que, quelle que soit la pente de l'homme au mal, le mal n'a point dans sa conscience de témoin et de représentant ; que la vérité, au contraire, en a un au fond de son âme ; qu'il la reconnaît quand elle se montre, et que si *la chair est faible, l'esprit est prompt*<sup>7</sup>. Il en résulte que l'éloquence est plus étroitement unie à la vérité qu'à l'erreur, au bien qu'au mal. La vérité est éloquente en soi ; nous ne lui ajoutons pas l'éloquence, nous ne faisons que la dégager ; la vérité, dans quelque sens qu'on prenne ce mot, est la condition et l'étoffe même de l'éloquence. – Pour persuader le mal, il faut

---

7. Matthieu 25.41





lui donner l'apparence du bien.

2. Ce qui n'est pas peut-être la définition de l'éloquence en est la règle ; ou, si vous voulez, la règle de l'éloquence en sera pour nous la définition. Nous dirons que l'éloquence est une libératrice, qui vient en aide au bon principe contre le mauvais, à la vérité contre l'erreur. Ce ne sera pas encore assez : nous dirons que, quoique l'action ou la vie, que l'éloquence a toujours en vue, dérive toujours immédiatement de l'*affection*, et que, par conséquent, l'orateur ait en vue de créer ou de développer une affection, il ne peut le faire que conformément aux idées éternelles et divines, et que, dans ce sens seulement, l'éloquence est une puissance de liberté, et non une puissance de tyrannie.